



Cycle « Corruption » 4/4

La Corruption

Mauro Bolognini - Italie/france - 1963

Fiche technique

La Corruzione

Scénario : Ugo Liberatore et Fulvio Gicca Palli

d'après le roman d'Ugo Liberatore

Directeur de la photographie : Leonida Barboni

Musique : Giovanni Fusco

Décors : Maurizio Chiari

Distribution : Alain Cuny (Leonardo), Jacques

Perrin (Stefano), Rosanna Schiaffino (Adriana),

Isa Miranda (femme de Leonardo), Filippo Scelzo

(Morandi)

Producteur : Arco Film, Burgundia Film,

S.O.P.A.C.

Durée : 80 min

Sortie Italie: 05/13/1963 - France : 16/03/1966



Critique et Commentaires

La Corruption c'est le peu de scrupule des hommes d'affaires. C'est l'éditeur en vogue vu et jugé par son fils qui sort tout frais tout neuf de son collège, bien décidé à échapper à son milieu en se faisant moine. En un mot, le thème dramatique de cette histoire repose sur l'antagonisme père-fils, compromission-pureté, laideur-beauté.

Le film emprunte au théâtre de longues discussions laborieuses au cours desquels papa défend son point de vue et gifle fiston qui décidément ne comprend rien aux joies de l'existence et aux nécessité du commerce. La construction un peu rigide, conséquente aux dialogues explicatifs, enlève le récit dans un festival de champs – contre-champs – gros plans – éclairages savamment élaborés qui dotent le film d'une allure de dramatique télévisée réussie. Une seule séquence illumine l'œuvre : la rencontre de la maîtresse du père avec le fils et ses conséquences. Du coup un sang nouveau jaillit ; les vrais pulsions et l'évidence charnelle viennent jeter le discrédit sur les « verborités » quelque peu factice et les heurts caractériels du début. Cette rencontre exceptée, *La Corrruption*, au lieu de se présenter comme une chronique sociale, s'essouffle en un échantillonnage multiforme qui laisse le spectateur sur sa faim.

Philippe Defrance Cinéma 66 n°106 - mai 1966

La Corruption prolonge la veine sociale initiée par Mauro Bolognini au contact de Pier Paolo Pasolini. Après des débuts impersonnels durant les années 1950 dans le registre de la comédie populaire (mais qu'il rehaussait toujours de sa maîtrise formelle), la rencontre avec le futur réalisateur de *Mamma Roma* entremêla propos engagé et visuel puissant, la connaissance des mœurs urbaines de Pasolini s'articulant au sens du drame de Bolognini dans le diptyque romain *Les Garçons* (1959) / *Ça s'est passé à Rome* (1960) ainsi que dans *Le Bel Antonio* (1960). Cette veine sociale se prolongerait donc même après la fin de leur collaboration quand Bolognini aborderait enfin son registre privilégié du film en costumes dans *La Viaccia* (1961), et donc dans le registre contemporain de *La Corruption*. Le film peut se voir comme une sorte de précurseur plus incarné de *Prima della rivoluzione* (1964) de Bernardo Bertolucci, le questionnement de ce dernier se perdant dans un style trop précieux et référencé. Les deux films dépeignent un jeune héros idéaliste qui va se confronter à la fin des utopies. [...]

Justin Kwedi, DVD Classik - 17/10/2015

Loin des films bavards à l'esthétique baroque et colorée qui ont fait la réputation (parfois décriée) de Mauro Bolognini, *La Corruption* surprend immédiatement par l'abondance de ses

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 23 mai 2018

silences et la sécheresse glacée de sa mise en scène. Sorti en 1963, soit trois ans après *Le Bel Antonio*, le premier grand succès qui allait permettre au réalisateur d'obtenir une reconnaissance internationale, le film dépeint une fois de plus un jeune homme en plein désarroi existentiel, incapable de se reconnaître dans le rôle que son entourage l'oblige à endosser. Sauf qu'il n'est ici pas question de l'impuissance sexuelle d'un bellâtre qui doit faire ses preuves en honorant son épouse pour «devenir un homme», mais du choix de Stefano, un fils de bonne famille, de s'engager dans les ordres plutôt que de reprendre l'entreprise prospère de son père. Si en arrière-plan se dessine une critique acerbe des dérives du miracle économique italien d'après-guerre (qui inspirera deux autres films sortis à la même période, *Le Fanfaron* de Dino Risi et *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi), Bolognini s'intéresse avant tout au conflit intérieur de Stefano, dont la quête fébrile d'une certaine forme de pureté entrerait en totale contradiction avec son environnement social. [...] À l'écran, cette contradiction intérieure se traduit par une photographie au noir et blanc contrasté qui laisse entrevoir l'impossibilité du compromis et un montage heurté qui multiplie les champs contrechamps silencieux entre les deux jeunes gens que tout éloigne. Le piège, aussi visible et identifiable soit-il (le père ne fait pas dans la finesse pour mettre son fils au pied du mur), est pour autant d'une efficacité redoutable dans la mesure où il prive la victime d'une lucidité pourtant développée par le prisme de la connaissance. Bien que nuancé et évitant le piège du manichéisme, le constat de Mauro Bolognini est du coup sans appel.

Critikat, 3-10-2015

[...] Bien que magistrale, répétons-le, cette vision n'est pas que théorique : elle s'incarne en trois magnifiques personnages, interprétés par le raide et impitoyable Alain Cuny, par le gauche et tout jeune Jacques Perrin, et par la lumineuse Rosanna Schiaffino, dont le beau visage, sans cesse scruté par la caméra de Bolognini, cache une détermination sans faille. [...]

Avoir-alire, 21-10-2015

Filmographie :

1953: Une fille formidable (Ci troviamo in galleria) · 1954 : D'Artagnan, chevalier de la reine (I cavalieri della regina) · 1955 : La Veine d'or (La vena d'oro) · 1955 : Les Amoureux (Gli innamorati) · 1956 : Guardia, guardia scelta, brigadiere e maresciallo · 1957 : Marisa la coquette (Marisa la civetta) · 1958 : Les Jeunes Maris (Giovani mariti) · 1959 : Arrangiatevi · 1959 : Les Garçons (La notte brava) · 1960 : Le Bel Antonio (Il bell'Antonio) · 1960 : Ça s'est passé à Rome (La giornata balorda) · 1961 : Le Mauvais Chemin (La Viaccia) · 1962 : Agostino · 1962 : Quand la chair succombe (Senilità) · **1963 : La Corruption (La corruzione)** · 1966 : Mademoiselle de Maupin (Madamigella di Maupin) · 1967 : Arabella · 1968 : Ce merveilleux automne (Un bellissimo novembre) · 1969 : L'assoluto naturale · 1970 : Metello (Metello) (d'après Vasco Pratolini) · 1971 : Bubu de Montparnasse (Bubù) · 1972 : Chronique d'un homicide (Imputazione di omicidio per uno studente) · 1974 : La Grande Bourgeoise (Fatti di gente perbene) · 1975 : Liberté, mon amour ! (Libera, amore mio) · 1975 : Vertiges (Per le antiche scale) · 1976 : L'Héritage (L'eredità Ferramonti) · 1977 : Black Journal (Gran bollito) · 1978 : Où es-tu allé en vacances ? (Dove vai in vacanza?) · 1981 : La Dame aux camélias (La storia vera della signora delle camelie) · 1981 : La Chartreuse de Parme (téléfilm) · 1986 : Adieu Moscou (Mosca addio) · 1986 : La Vénitienne (La Venexiana) · 1992 : La villa del venerdì
Plusieurs films à sketches : 1965 : Les Poupées (Le bambole) · 1965 : Les Trois Visages (I tre volti) · 1966 : Les Ogresses (Le fate) · 1967 : Les Sorcières (un sketch Sens Unique) · 1967 : Le Plus Vieux Métier du monde (L'amore attraverso i secoli) · 1968 : Caprice à l'italienne (Capriccio all'italian)

La semaine prochaine : Cycle « #balance ton film »

Les Galettes de Pont-Aven

Joël Seria - France - 1975

Mercredi 30 mai 2018 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 23 mai 2018